

Allocution d'Alain Jund

Nous sommes dans une situation paradoxale. La COP 24 se termine dans une indifférence générale, révélant le manque de prise de conscience de l'urgence pour l'avenir de la planète. Ce manque de mobilisation contraste avec celle qui avait dynamisé la COP 21, comme si nombre d'intérêts nationaux et de lobbies avaient déjà tourné la page et contaminé la société civile par leur scepticisme.

Et pourtant dans le même temps, dans les ÉcoQuartiers, il n'y a jamais eu autant d'initiatives contribuant à relever le défi climatique et à diminuer les gaz à effet de serre. Économie circulaire, sobriété énergétique, utilisation de biomatériaux et matériaux locaux, agriculture urbaine, déplacements actifs, valorisation de la nature et de la biodiversité... la liste des thématiques abordées et des initiatives sur le terrain est longue.

Notre difficulté est de mettre sur le devant de la scène les politiques publiques menées dans ces quartiers. Notre responsabilité à nous porteurs d'ÉcoQuartiers est de valoriser nos initiatives pour irriguer toutes les politiques de nos villes, pour faire face aux bouleversements climatiques à venir. Les équipes projet ÉcoQuartiers sont un levier de « changement de logiciel » au niveau national.

La France comme l'Europe vivent une crise démocratique, une crise de sens, une crise des représentations politiques, une crise sur la place qu'occupe chacun – élus, habitants, associatif, agents, bailleurs, acteurs économiques – dans la société, les villes et les territoires. Et pourtant, il existe une prolifération d'initiatives engagées, de la part de tous ceux qui dynamisent les quartiers ou les bourgs.

Beaucoup des 30 propositions issues de la consultation citoyenne font preuve d'un « bon sens planétaire ». Elles contribuent à une ville robuste, où résonnent les notions de mutualisation, de coopération, de proximité. Elles font le lien entre le global et le local et illustrent combien les citoyens ont pleinement conscience des défis à relever. L'intelligence collective se traduit à la fois dans l'immédiat et dans le futur. Le citoyen apparaît en cela en avance sur le politique. On peut imaginer l'efficacité de ces propositions si l'on changeait de paradigme au niveau national.

La responsabilité du politique est forte. Il faut se saisir des enjeux de la crise démocratique et faire aboutir les propositions des citoyens. Une partie de la réponse passe par les ÉcoQuartiers. Depuis 10 ans, ils forment les territoires du futur, relèvent le défi climatique, innovent pour fabriquer la ville.

Ils doivent être accessibles au plus grand nombre, y compris aux populations en situation de précarité. Ils doivent rester des lieux producteurs de solidarité dans les territoires et ne pas constituer des mondes à part, aussi intéressants soient-ils sur le plan technique. Ils doivent prendre en compte « la fin du monde », au sens climatique comme les fins de mois.

Trois mots importants doivent guider les élus, les citoyens et les professionnels engagés dans la démarche ÉcoQuartier :

- L'empathie : il faut en permanence créer du lien pour « faire ensemble », pour lutter contre la solitude et l'angoisse et leurs conséquences sur la société.
- Le désir : il est indispensable de redonner du désir, du plaisir d'être ensemble et de fabriquer collectivement ce qui fait la qualité de vie au quotidien, et dépasser l'empilement de démarches techniques.

La responsabilité collective : il faut faire le lien entre ce qui se tisse dans les quartiers et les défis planétaires. Les pieds dans la glaise et la tête dans les étoiles pour réussir les transitions à l'oeuvre et construire au quotidien des territoires durables. Trois défis pour coproduire les villes et territoires durables de demain. Merci à toutes les équipes engagées et labellisées de la démarche ÉcoQuartier, de les relever au quotidien.

-